

à l'opposition. Les fougueux partisans de Xicotencatl eux-mêmes n'osèrent pas soutenir celui qui s'était attiré une telle marque de déplaisir et de dédain de la part du plus vénéré de leurs chefs. Son propre père le blâma hautement; et le jeune guerrier, dont le cœur patriotique avait mieux lu dans l'avenir que ses compatriotes, resta sans défenseur dans le conseil comme jadis sur le champ de bataille. L'alliance offerte par les Mexicains fut rejetée à l'unanimité; et les envoyés, craignant que le caractère sacré dont ils étaient revêtus ne fût pas une protection suffisante pour leur sûreté, s'échappèrent furtivement de la capitale (21).

Le résultat de cette conférence fut de la plus haute importance pour les Espagnols, qui, dans leur état d'affaiblissement, eussent été, selon toute probabilité, à la merci des Tlascalans, surtout s'ils avaient été pris à l'improviste. Dans tous les cas, l'union des Tlascalans et des Aztèques aurait décidé du sort de l'expédition; puisque, dans l'insuffisance de ses propres ressources, ce n'était qu'en divisant la population indienne, en exploitant habilement les rivalités et les haines des différentes tribus, en les armant enfin les unes contre les autres, que Cortés pouvait espérer d'atteindre le but de ses efforts.

(21) La délibération du conseil des Tlascalans est rapportée avec plus ou moins de détails, mais en substance de la même manière, par Camargo, *Hist. de Tlascala*, Ms. Sahagun, *Hist. de Nueva-España*, Ms., lib. 12, cap. 29. Herrera, *Hist. general*, dec. 2, lib. 12, cap. 14.

Voir aussi Bernal Diaz, *Hist. de la conquista*, cap. 139. Gomara, *Cronica*, cap. 111.

CHAPITRE VI.

GUERRE CONTRE LES TRIBUS DES ENVIRONS. — SUCCÈS DES ESPAGNOLS.

— MORT DE MAXIXCA. — ARRIVÉE DE RENFORTS.

— RETOUR TRIOMPHANT A TLASCALA.

1520.

Rassuré par le résultat de la délibération du conseil des Tlascalans, Cortés résolut d'entreprendre des opérations actives, comme le seul moyen de détruire l'esprit factieux et turbulent qu'une vie d'oisiveté tend nécessairement à développer. Il se proposa de diriger ses premiers efforts contre certaines tribus des environs, qui avaient attaqué ou tué des Espagnols voyageant isolément ou par petits détachements, sur la foi de leurs dispositions amicales. De ce nombre étaient les Tépéacans, peuplade souvent en guerre avec les Tlascalans, et qui avait récemment, ainsi que nous l'avons dit dans un précédent chapitre, massacré douze Espagnols en route pour la capitale. Une expédition de ce genre ne pourrait qu'être agréable aux alliés, en même temps qu'elle relèverait la dignité du nom espagnol, fortement compromise aux yeux des naturels depuis les derniers revers.

Les Tépéacans formaient une tribu puissante, sortie de la même souche primitive que les Aztèques, à qui elle faisait hommage. Intimidée par les sanglantes défaites des Tlascalans, ses voisins, elle avait offert sa soumission aux Espagnols, lors de leur première invasion. Mais depuis les troubles de la capitale, elle avait reporté son hommage inconstant au trône des Aztèques. Tépéaca, qui n'est aujourd'hui qu'un petit village, était à l'époque de la conquête une cité florissante, située dans les plaines fertiles qui s'étendent au loin vers la base de l'Orizaba (1). La province renfermait plusieurs autres

(1) Le nom indien de cette capitale, *Tepejacac*, a été, ainsi que celui de

villes considérables, avec une population hardie et belliqueuse.

Ces Indiens ayant autrefois reconnu la souveraineté castillane, Cortés et ses officiers considérèrent leur conduite actuelle comme un acte de rébellion, et il fut décidé dans un conseil de guerre, que ceux qui avaient pris part au massacre des Espagnols avaient mérité, par ce fait, d'être réduits en esclavage (2). Cependant, avant de marcher contre eux, le général les fit sommer de se soumettre, leur offrant amnistie complète pour le passé, et les menaçant, en cas de refus, d'un châtement exemplaire. Les Indiens, qui étaient alors en armes, accueillirent avec dédain cette sommation, et pour toute réponse, provoquèrent les Espagnols à venir se mesurer avec eux : ils avaient, dirent-ils, besoin de victimes pour leurs sacrifices.

Cortés, sans plus attendre, se mit à la tête de sa petite troupe, soutenue par un corps nombreux de guerriers tlascalans. Ces derniers étaient sous la conduite du jeune Xicotencatl, qui paraissait avoir oublié les sentiments récemment manifestés par lui à l'égard des Espagnols, et vouloir prendre une leçon dans l'art de la guerre sous le chef qui l'avait si souvent battu (3).

Les Tépéacans reçurent l'ennemi à la limite de leur territoire; une sanglante bataille s'ensuivit, dans laquelle les mouvements de la cavalerie espagnole furent un peu embarrassés par les hautes plantations de maïs qui couvraient la plaine.

la province, qui est le même, corrompu par les Espagnols en *Tepeaca*. Il faut avouer qu'il a gagné à cette corruption.

(2) « Y como aquello vió Cortés, comunicó con todos nuestros capitanes, y soldados : y fué acordado, que se hiziesse vn auto par ante escriuano, que diesse fe de todo lo passado, y que se diessen por esclauos. » Bernal Diaz, *Hist. de la conquista*, cap. 130.

(3) Les chroniqueurs estiment l'armée de Cortés à cinquante mille guerriers; c'était, suivant Toribio, la moitié des forces militaires dont pouvait disposer la république. « De la cual (Tlascala), como ya tengo dicho, solian salir cien mil hombres de pelea. » *Hist. de los Indios*, Ms., parte 3, c. 16.

Elle parvint néanmoins à surmonter cet obstacle, et les Tépéacans, après avoir vaillamment disputé le terrain, furent mis en déroute avec un grand carnage. Un second engagement eut lieu quelques jours après, avec un résultat également décisif; et les Espagnols victorieux, marchant avec leurs alliés sur la ville de Tépéaca, y firent leur entrée en triomphe (4). Les Tépéacans jugèrent inutile de prolonger leur résistance, et la province entière s'empessa de faire sa soumission, pour éviter de plus grands maux. Cortés cependant infligea le châtement convenu aux habitants des lieux qui avaient pris part au massacre. Ils furent marqués d'un fer chaud, comme esclaves, et le cinquième réservé à l'empereur ayant été mis à part, le reste fut distribué entre les soldats et les alliés (5). Les Espagnols étaient familiers avec le système de *repartimientos* établi dans les îles; mais ce fut là le premier exemple d'esclavage dans la Nouvelle-Espagne. Il était justifié dans l'opinion du général et de ses casuistes militaires par les provocations criminelles des individus en question. Mais cette sentence ne fut pas confirmée par la couronne (6), qui, ainsi qu'on en trouve de nombreuses preuves dans la législation coloniale, eut toujours à lutter contre l'esprit rapace et mercenaire des colons.

Satisfait de cet acte de vengeance, Cortés établit son quartier général à Tépéaca. Cette ville, située au centre d'un pays fertile, lui offrait les moyens de nourrir son armée, en même

(4) « Ce soir-là, dit le crédule Herrera en parlant d'une de ces victoires, les alliés indiens firent un grand souper de jambes et de bras; car indépendamment d'un nombre incroyable de membres rôtis sur des broches en bois, ils eurent encore cinquante mille pots de chair humaine fricassée! » (*Hist. general*, dec. 2, lib. 10, cap. 15.) Un pareil festin n'aurait pas été du goût de Cortés.

(5) « Y allí hizieron hazer el hierro con que se auian de herrar los que se tomauan por esclauos, que era una G, que quiere decir guerra. » Bernal Diaz, *Hist. de la conquista*, cap. 130.

(6) Solis, *Conquistata*, lib. 3, cap. 3.

temps que sa proximité de la frontière mexicaine en faisait un point d'appui pour ses opérations futures.

Le gouvernement aztèque, depuis qu'il avait appris la mauvaise issue de ses négociations avec les Tlascalans, s'était immédiatement occupé de fortifier sa frontière de ce côté. Les garnisons ordinaires furent renforcées, et l'on fit marcher des corps nombreux dans la même direction, avec ordre de prendre de fortes positions sur la frontière. La conduite de ces troupes fut, comme à l'ordinaire, pleine d'arrogance, et leurs extorsions ne tardèrent pas à exciter le mécontentement des habitants du pays.

Au nombre des places où les Aztèques tenaient ainsi garnison, était Quauhquechollan (7). Cette ville, de trente mille habitants, au dire des historiens, située vers le sud-ouest, à cinq lieues environ des quartiers espagnols, était à l'extrémité d'une vallée profonde, adossée à de hautes montagnes et flanquée par deux rivières fort encaissées. Le seul côté par lequel on pût facilement y arriver était protégé par une muraille en pierre de plus de vingt pieds de haut et d'une grande épaisseur (8). Dans cette place, doublement fortifiée par l'art et par la nature, l'empereur aztèque avait jeté une garnison de plusieurs milliers de guerriers : des forces beaucoup plus considérables occupaient les hauteurs qui commandent la ville.

Le cacique de cette cité, impatient du joug mexicain, fit parvenir un message secret à Cortés, pour l'engager à venir à son aide, lui promettant la coopération des habitants, s'il voulait attaquer les quartiers des Aztèques. Le général accueillit avec

(7) Appelée par les Espagnols *Huacachula*, et écrite avec de singulières variantes d'orthographe par les anciens chroniqueurs, bien excusables de s'être quelquefois embrouillés dans cette confusion de consonnes.

(8) « Y toda la ciudad esta cercada de muy fuerte muro de cal y canto, tan alto, como quatro estados, por de fuera de la ciudad : é por de dentro está casi igual con el suelo. Y por toda la muralla va supetril, tan alto, como medio estado, para pelear, tiene quadro entradas, tan anchas, como uno puede entrar á caballo.

empressement ces ouvertures, et détacha Christoval de Olid, avec deux cents Espagnols et un corps nombreux de Tlascalans, pour soutenir ce cacique ami (9). Olid fut rallié, pendant sa marche, par une foule de volontaires accourus de la ville indienne ainsi que de la capitale voisine de Cholula. Le nombre et l'ardeur de ces nouveaux auxiliaires firent naître quelques soupçons dans l'esprit du cavalier, qui prêta alors l'oreille aux conjectures des soldats de Narvaez, dont l'imagination, encore frappée des horreurs de la *noche triste*, voyait dans l'empressement amical de ces alliés l'indice d'une collusion perfide avec les Aztèques. Olid fit une contremarche sur Cholula, où il s'empara des chefs suspects, c'est-à-dire de ceux qui s'étaient montrés les plus empressés à lui offrir leurs services, et les envoya sous bonne escorte à Cortés.

Le général, après avoir examiné l'affaire, reconnut l'innocence de ces Indiens. Il leur exprima tout son regret de cette méprise, et chercha à les dédommager, autant qu'il était en son pouvoir, des mauvais procédés qu'on avait eus à leur égard, en leur faisant des présents. Il jugea en même temps qu'il était imprudent de confier à un autre qu'à lui-même une affaire de cette importance, et se mettant à la tête de ce qui lui restait de troupes, il rejoignit son lieutenant à Cholula.

Il avait été convenu avec le cacique de Quauhquechollan, qu'à l'apparition des Espagnols les habitants se soulèveraient contre la garnison. Tout réussit à souhait. Les troupes chrétiennes n'eurent pas plus tôt défilé dans la plaine qui était devant la ville, que les habitants attaquèrent la garnison avec fureur. Celle-ci, abandonnant les ouvrages extérieurs de la place, se retira sur le principal *teocalli*, où étaient ses quartiers, et où elle soutint un rude combat. Au milieu de cette lutte, Cortés arriva dans la ville, à la tête de son petit corps de cavalerie, et prit la direction de l'attaque. Les Aztèques se défendirent en désespérés; mais les assaillants étant conti-

(9) Le nom de ce cavalier est ordinairement écrit *Olid* par les chroniqueurs. Je le trouve écrit *Oli* dans une copie de sa propre signature.

nuellement renforcés par des troupes fraîches, le *teocalli* fut emporté d'assaut, et la garnison tout entière massacrée (10).

Cependant les forces mexicaines postées sur les hauteurs voisines s'étaient hâtées d'accourir au secours de la garnison, et s'étaient formées en bataille dans les faubourgs, où les Tlascalans vinrent à leur rencontre. « L'ennemi, dit Cortés, était au nombre de trente mille hommes au moins, et c'était quelque chose de magnifique à voir que cette masse de guerriers, toute brillante d'or, de bijoux et de plumes aux mille couleurs! (11) » Le combat, vivement engagé, fut soutenu de part et d'autre avec acharnement. Les faubourgs furent incendiés, et au milieu des flammes, Cortés tombant avec ses soldats sur les Indiens, les rompit et les refoula en désordre dans la gorge étroite et escarpée de la montagne d'où ils étaient naguère descendus. Espagnols et Tlascalans se précipitèrent sur leurs pas, et les troupes légères, escaladant la haute muraille de la vallée, se répandirent sur les flancs de l'ennemi. La chaleur était intense, et les deux partis tellement épuisés par leurs efforts, que les uns, dit le chroniqueur, avaient autant de peine à poursuivre que les autres à fuir (12). Ils n'étaient cependant pas trop fatigués pour tuer. Les Mexicains furent mis en déroute avec un affreux carnage : les Tlascalans, qui avaient un long compte à régler avec eux, ne leur firent aucun quartier. Quelques-uns cherchèrent un

(10) « J'aurais été bien aise, dit Cortés, d'en prendre quelques-uns vivants, qui eussent pu m'apprendre ce qui se passait dans la grande ville et quel était le successeur de Montézuma. Mais je ne pus parvenir à en sauver qu'un, et il était plus mort que vif. » *Rel. seg. de Cortés*, ap. Lorenzana, p. 159.

(11) « Y á ver que cosa era aquella, los quales eran mas de treinta mil hombres, y la mas lúcida gente, que hemos visto, porque trahian muchas joyas de oro, y plata, y plumajes. » *Rel. seg.*, p. 160.

(12) « Alcanzando muchos por una cuesta arriba muy agra; y tal, que quando acabámos de encumbrar la sierra, ni los enemigos, ni nosotros podíamos ir atras, ni adelante : é assi caieron muchos de ellos muertos, y ahogados de la calor, sin herida ninguna. » *Rel. seg.*, p. 150.

refuge sur les hauteurs : ils y furent poursuivis par leurs infatigables ennemis, qui parvinrent enfin jusqu'au camp mexicain, sur la crête même de la montagne. Ce camp occupait un espace considérable de terrain. Des ustensiles de diverse nature, des vêtements ornés et d'autres objets de luxe étaient épars çà et là, et le nombre d'esclaves qui s'y trouvèrent témoignait de la pompe barbare dont les nobles mexicains s'entouraient dans leurs campagnes (13). Ce fut un riche butin pour les vainqueurs, qui se répandirent dans le camp désert et se chargèrent de ces dépouilles, jusqu'au moment où les ombres du soir les avertirent qu'il était temps de descendre (14).

Cortés poursuivit ce succès en attaquant la forte ville d'Itzocan, occupée également par une garnison mexicaine, et située dans le creux d'une verte vallée, arrosée par des canaux artificiels et riche des trésors que la nature a répandus sur cette fertile région du plateau (15). La place, vigoureusement

(13) « Porque demas de la gente de guerra, tenian mucho aparato de servidores, y fornecimiento para su real. » *Rel. seg. de Cortés*, ap. Lorenzana, p. 160.

(14) La prise de cette forte position est racontée très-différemment par le capitaine Diaz. Suivant lui, Olid, étant revenu à Cholula parce que ses hommes, soupçonnant quelque trahison secrète de la part de leurs alliés, refusaient d'aller plus loin, fut si vertement réprimandé par Cortés, qu'il força ses troupes à se remettre en marche, et « attaquant l'ennemi avec la fureur d'un tigre, » le mit dans une déroute complète. (*Hist. de la conquista*, cap. 132.) Mais cette version de l'affaire n'est confirmée, que je sache, par aucun contemporain. La relation de Cortés est tellement succincte, qu'on est souvent obligé de suppléer à ses omissions par des détails empruntés à d'autres écrivains. Mais lorsqu'il s'exprime d'une manière positive, — à moins qu'il n'y ait quelque motif de suspecter sa véracité — l'habitude où il était d'écrire sur les lieux, et les facilités particulières que lui donnait sa position pour être bien informé, doivent le faire considérer comme la meilleure autorité.

(15) Cortés, moins sensible aux beautés pittoresques que son illustre prédécesseur dans la carrière des découvertes, Colomb, saisissait avec autant de promptitude que lui les caractères physiques du sol. « Tiene un valle redondo

dépendue, fut enlevée d'assaut, et les Aztèques chassés au delà d'une rivière qui coulait au-dessous de la ville. Les ponts légers jetés sur cette rivière ayant été rompus, soit à dessein, soit accidentellement, dans le tumulte de cette fuite, les Espagnols la traversèrent à leur tour, partie à gué, partie à la nage, et atteignant la rive opposée, continuèrent leur chasse avec l'âpreté de limiers. Là aussi le butin fut grand, et les auxiliaires indiens accoururent par milliers se ranger sous les bannières du chef qui conduisait si sûrement à la victoire et au pillage (16).

Cortés revint bientôt après à son quartier général de Tépéaca. De là, il fit faire par ses officiers plusieurs expéditions qui furent généralement couronnées de succès. Sandoval, entre autres, marcha contre un gros corps d'ennemis qui avait pris position entre le camp et Vera-Cruz; il les défit dans deux engagements successifs, et rétablit ainsi les communications avec le port.

Ces opérations eurent pour résultat la soumission de ce territoire populeux et cultivé qui s'étend entre le grand *volcan*, à l'ouest, et les hautes sommités de l'Orizaba, à l'est. Grand nombre de villes de la province voisine de Mixtecapan reconnurent aussi l'autorité des Espagnols; d'autres, de la région éloignée d'Oaxaca, envoyèrent demander leur protection. La conduite de Cortés envers ses alliés lui avait acquis une haute réputation de désintéressement et d'équité. Les villes indiennes du territoire adjacent l'appelaient comme arbitre

muy fértil de frutas, y algodón, que en ninguna parte de los puertos arriba se hace por la gran frialdad: y allí es tierra caliente, y cañalco, que esta muy abrigada de sierras; todo este valle se riega por muy buenas azequias, que tienen muy bien sacadas, y concertadas. » *Rel. seg. de Cortés*, p. 164.

(16) Ils étaient si nombreux, suivant Cortés, qu'ils couvraient les monts et les vallées à perte de vue: il les évalue à plus de cent vingt mille. (*Ibid.*, p. 162.) Toutes les fois que les conquérants cherchent à préciser les chiffres, on fera bien d'y substituer les termes généraux « une multitude », « des forces considérables », et de laisser l'appréciation du nombre à l'imagination du lecteur.

pour vider leurs différends, et on lui soumettait jusqu'à des questions de succession en matière de gouvernement. Grâce à sa politique prudente et modérée, il prit insensiblement dans leurs conseils un ascendant que n'avaient pu conquérir les farouches Aztèques. Le cercle de son autorité s'étendait de jour en jour; et il se formait ainsi, au sein même du pays, un nouvel empire, servant de contrepoids au pouvoir colossal qui avait si longtemps pesé sur lui (17).

Cortés se sentit assez fort pour mettre à exécution les plans qu'il avait formés pour reconquérir la capitale, et qu'il n'avait cessé de méditer depuis le jour où il en avait été expulsé. Il s'était grandement trompé dans son appréciation primitive des ressources de la monarchie aztèque. Une cruelle expérience lui avait appris que ses propres forces, et toutes celles qu'il pouvait espérer de réunir, seraient insuffisantes pour la subjuguier, s'il ne pouvait compter sur un appui considérable de la part des Indiens eux-mêmes. La subsistance d'une armée nombreuse présentait d'ailleurs d'immenses difficultés, et, pour peu qu'il fallût faire un siège, il serait impossible, sans la coopération amicale des naturels, d'assurer d'une manière régulière le service des approvisionnements. Il pouvait maintenant compter avec certitude sur cet appui de la part des gens de Tlascalca et des autres territoires indiens dont les guerriers montraient tant d'empressement à servir sous ses bannières. Il connaissait leur caractère national, ainsi que leur système de guerre; et quant aux indigènes qui avaient combattu sous lui, s'ils ne s'étaient pas encore bien initiés à la tactique espagnole, ils avaient appris du moins à agir de concert avec les hommes blancs, et à obéir implicite-

(17) Pour ce qui concerne les hostilités avec les tribus indiennes dont il est question dans les pages qui précèdent, voir, indépendamment de la lettre de Cortés, si souvent citée, Oviedo, *Hist. de las Indias*, Ms., lib. 33, cap. 13. Herrera, *Hist. general*, dec. 2, lib. 10, cap. 13, 16. Ixtlilxochitl, *Hist. chich.*, Ms., cap. 90. Bernal Díaz, *Hist. de la conquista*, cap. 130, 132, 134. Gomara, *Crónica*, cap. 114, 117. P. Martyr, *De orbe novo*, dec. 5, cap. 6. Camargo, *Historia de Tlascalca*, Ms.